



LE BULLETIN ANNUEL D'INFORMATION

de l'association 1901 "Les Amis de la Galicière"

Anciennes Fabriques Crozel

La Galicière,

38160 Chatte

Tél. 04 76 38 85 77

Association n° 0381028323 du 16 août 2000

Siren 434 235 255 | APE 913E

www.galiciere.org | info@galiciere.com

SOMMAIRE

Manifestation | Célébration p 2

Spectacle | Théâtre p 6

Manifestation | Ateliers p 10

Recherches | Architecture p 12

Brèves 2007 | 2010 p 14

Projet | Livre p 16

ÉDITO

Comme vous le savez en 2010 l'Association les Amis de la Galicière fêtera ses 10 ans. Lors de la dernière Assemblée Générale nous avons évoqué l'organisation d'une grande fête et la publication d'un ouvrage sur la Galicière pour célébrer cet anniversaire.

Le bureau s'est pour l'instant essentiellement concentré sur la "réalisation" de cet ouvrage mais n'en a pas pour autant oublié la fête. L'Association ayant été créée en Août 2000, nous avons donc jusqu'à l'été 2011 pour organiser cette fête programmée pour le mois de juillet 2011 et nous comptons donc sur votre participation active pour que cette célébration soit mémorable !

La publication du dernier bulletin de l'Association remonte à 2007, mais vous avez depuis pu suivre son actualité grâce au blog "www.galiciere.org" qui est venu remplacer le site d'origine vieillissant et difficile à mettre à jour. Nous vous encourageons vivement à venir régulièrement le visiter et laisser vos commentaires.

Le 14 janvier 2008 une entreprise de charpente, agréée par les services de la Drac est intervenue pour procéder aux travaux d'urgence de la toiture qui menaçait d'être emportée par la rupture d'une ferme et basculement d'un poteau (voir photo page 15). Le poteau a été remplacé, l'ensemble de la ferme remonté d'une quinzaine de centimètres et totalement étayé. Cependant la toiture de la filature continue à se dégrader chaque jour d'avantage, les sablières arrières ont lâché, la rupture de la panne faîtière sont imminente et nous redoutons que la neige de cet hiver ne soit fatale à cette toiture. La réduction drastique des subventions allouées à ce type de travaux tout comme les exigences des services des Monuments Historiques, font qu'à ce jour les travaux de réfection de cette toiture n'ont pu débuter. En effet la différence de coût entre le charpentier que nous avons initialement retenu, mais qui n'est pas agréé par les Monuments Historique, et celui préconisé par les mêmes services, varie entre 31 et 56% en fonction des bâtiments ! Les services de la Drac nous ont aussi indiqué que sans un dossier complet explicitant et détaillant le projet de restructuration du site, ils n'étaient pas en mesure de se prononcer que ce soit sur l'autorisation de procéder aux travaux ou le montant des aides dont nous pourrions bénéficier.

L'ouvrage "anniversaire" devrait nous permettre de présenter un projet global de reconversion du site Quant aux aides nous devons désormais nous tourner vers d'autres opérateurs, du type mécène ou fondations.

À bon entendeurs.



Le 8 septembre 2007, la Galicière accueillait une multitude de visiteurs, venus de toute la région pour fêter la protection au titre des Monuments Historique, des machines de l'usine de moulinage de la Soie. Pour cette occasion Nadia Crouzet, présidente de l'association, a prononcé un discours retraçant le parcours qui a conduit à sortir la Galicière de son endormissement.



Galicière, je tiens à remercier, Monsieur **André Vallini**, Député de la 9^e circonscription de l'Isère, Président du Conseil général de l'Isère qui nous a fait l'honneur d'être avec nous aujourd'hui, Le Conseil général de l'Isère, qui soutient chaque année l'Association a financé l'inventaire des machines de la Galicière, nécessaire au dossier pour l'Inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historique que nous avons le plaisir de célébrer aujourd'hui.

J'adresse également nos remerciements, j'allais presque dire de coeur, à Monsieur **Jean Guibal** et Mme **Sylvie Vincent** de la Conservation du Patrimoine en Isère qui ont très vite cru en nous.

Je remercie également, pour ses actions en faveur de l'Association, Monsieur **Jean-Michel Revol**, Conseiller Général de l'Isère. Je remercie Monsieur **Robert Pinet**, Président de la Communauté de Communes du Pays de Saint-Marcellin, pour son soutien aux actions de l'Association

Je remercie aussi la **Région Rhône-Alpes**, la **fondation du Crédit Agricole Pays de France**, le **Prix Rhônalpin du Patrimoine**, **Leader +** qui nous ont aidé dans différents projets.

Et bien sûr, je remercie la **Commune de Chatte** pour son soutien annuel à l'association, et pour la disponibilité de ses services techniques.

J'adresse des remerciements tous particuliers à Monsieur **André Roux**, Maire de Chatte qui a grandement facilité les négociations avec le légataire universel pour l'acquisition des terrains nécessaires à la création d'un parking.

Malheureusement, le légataire n'a pas tenu ses engagements, et bien qu'une partie de ses terrains soit devenue constructible nous n'avons pas pu acquérir la parcelle nécessaire à la création du parking.

Aussi l'Association s'opposera de toutes forces à toute construction sur le terrain du légataire tant que ce dernier n'aura pas honoré ses engagements.

Toujours habitée par cette volonté de **faire partager au plus grand nombre ce petit trésor** du patrimoine industriel rural, mais dans l'incapacité avérée d'accueillir un large public, la Galicière doit trouver un autre chemin.

L'Association accueille donc sur rendez-vous les groupes intéressés par ce site, et un public toujours plus nombreux lors des journées euro-

péennes du Patrimoine.

Le travail a repris aux fabriques de la Galicière, le bruit des ordinateurs a remplacé celui des moulins, certes ce n'est plus l'effervescence des années 1870, mais 6 personnes "charretent" tous les jours au cabinet d'architecture L'Autre Fabrique, installée dans les communs.

La Galicière est désormais protégée au titre des Monuments Historiques mais on se doit maintenant de la protéger physiquement, car il ne faut pas oublier que ses machines extraordinaires sont en bois.

Cela passe par la création d'un bassin-réservoir, l'installation d'une borne à incendie à proximité, l'élargissement de la voie d'accès pour les manoeuvres des pompiers.

On se doit aussi de protéger la Galicière d'elle-même, et cela passe par la réfection de la toiture de la filature, qui menace de s'écrouler et d'embarquer la cheminée.

Les travaux prévus cet automne, permettront de disposer enfin d'espaces abrités pour accueillir des manifestations festives et culturelles sans être tributaire du temps.

L'Association pourra ainsi développer une programmation d'événements culturels toujours en phase avec le site, c'est-à-dire que les intervenants investissent le lieu, se l'approprient pour mieux le révéler comme se sera le cas avec le coeur d'hommes de Chatte Entresol qui travaille avec l'Association à la mise en scène d'un spectacle autour des chants des ouvrières de la soie.

Autre priorité, la diffusion du dossier retraçant les aventures de la Galicière depuis dix ans. Ce dossier est destiné aux mécènes qui pourront défiscaliser 75% (pour les entreprises) et 50% (pour les particuliers) de leurs dons à l'Association pour des projets centrés sur la revalorisation des machines.

Parallèlement nous travaillons aussi sur un projet d'hébergement de caractère, "Chez Soie", avec un E.

Je termine en remerciant tous les membres de l'Association sans qui cette aventure n'aurait pas pu être possible."

Discours relatif à la célébration des machines prononcé par Nadia Crouzet, présidente de l'association, le 9 septembre 2007.

"Je vous remercie d'être venu aussi nombreux pour cette célébration de la protection des machines de la Galicière, anciennes usines de moulinage de la soie, au titre des Monuments Historique.

C'est l'occasion de revenir sur cette belle aventure.

Il y a dix ans Jean-Pascal achetait la Galicière à cause de ses machines. Je suis donc venu à Chatte visiter la Galicière, et là, je n'ai pas pu passer le porche, des broussailles, de l'herbe jusque-là.

On a mis trois ans à quitter Paris. Pendant ces trois ans, nous avons travaillé sur un nouveau concept touristique-culturel "**Les jardins du temps**". Projet qui passait par l'acquisition des terrains alentours appartenant au légataire universel de la Galicière. Les négociations pour l'acquisition du terrain achoppent.

On remet la Galicière en vente : 100 visites, 3 propositions. Toutes souhaitent débarrasser la Galicière de ses machines !

Puis on reçoit la visite de 2 Chattoises qui finissent de nous convaincre de sauver la Galicière. **Les machines nous avaient envoûtés !**

Dans le même temps des copains nous suggèrent de créer une Association, ce qui fut fait en 2000. Les Amis de la Galicière compte aujourd'hui près de 120 membres.

Suite à la création du site Internet www.galiciere.com, et à la participation à plusieurs concours, c'est une succession de récompenses et de reconnaissances, avec en point d'orgue **la protection des bâtiments en 2003 et celles des machines en 2007.**

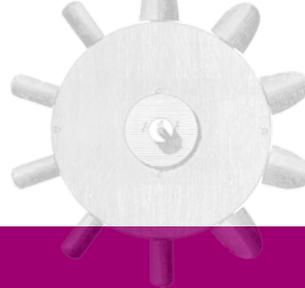
Aussi, au nom de l'Association des Amis de la



La célébration des machines



8 Septembre 2007



Célébration presse



"la "vielle dame" en impose au paysage par sa stature altièrre de «grande dame» qui refuse de continuer à vieillir..."

La Galicière : à cœur vaillant rien d'impossible

Samedi 8 septembre, la Galicière, l'ancienne usine de moulinage de la soie, sise à Chatte, fêtait sa protection au titre des Monuments historiques. Après 2003 où ses bâtiments furent inscrits à l'inventaire des Monuments Historiques, ce sont désormais ses machines qui sont classées. Et pourtant... Il y a dix ans, Jean Guibal, directeur de la conservation du patrimoine de l'Isère, avait visité le site et n'y avait pas cru ! Un projet, les Jardins du temps, concept original, touristique et culturel, devait y voir le jour. La Galicière privée de ses terres et donc l'élaboration d'un parking, n'a pu permettre la réalisation de ce merveilleux projet qui aurait dynamisé culturellement la région et aurait permis à Chatte d'être autre chose qu'un village "de passage" entre Saint-Marcellin et Saint-Antoine l'Abbaye.

Cependant, la Galicière vit et vibre comme une ruche dont les amis, les sympathisants, les adhérents (association Les amis de la Galicière) et surtout Nadia et Jean-Pascal Crouzet, les propriétaires, sont les chevilles ouvrières. Au cœur vaillant, rien n'est impossible ! Et du cœur il y en a, ce courage qui permet de vaincre malgré toutes les difficultés et Dieu sait que la Galicière en recelle ! Cette "vielle dame", comme l'appellent ses propriétaires, doit faire peau neuve... Pendant de longues années, elle s'est endormie, vivant sur un riche patrimoine, certes, mais qui peu à peu c'est dégradé. Nichée au pied d'une colline, protégée par un écran d'arbres, la "vielle dame" en impose au paysage par sa stature altièrre de "grande dame" qui refuse de continuer à vieillir et, depuis quelque années, grâce à ses propriétaires qui se battent bec et ongles au sens propre comme au sens figuré pour la sauver, elle n'a cessé d'embellir.

Je l'ai toujours aimée et c'est pourquoi je la défends. On ne peut renier ce passé sans renier une partie de soi-même, ces racines qui font à la plupart d'entre nous tellement défaut et qui sont si fondamentales à notre propre exigence de construction. La volonté de nous attacher à notre passé est pour ceux qui en décident une passerelle salvatrice pour les générations futures : surtout ne pas les privés de leurs histoires afin qu'ils puissent construire solidement la leur. La Galicière fait partie de ce passé indestructible, salvateur.

Comme d'habitude, ce samedi 8 septembre à la Galicière, en présence du président du conseil général André Vallini, du maire de Chatte André Roux, de Robert Pinet, président de la communauté de commune du Pays de Saint-Marcellin, la fête était là, bien présente. Chaque fois, l'accueil est chaleureux, ponctué par le discours plein de passion, de joie, d'espoir de Nadia, la maîtresse des lieux. La Galicière vit parce que Nadia et Jean-Pascal non seulement y vivent, y travaillent, mais aussi "la" vivent ! Il faut les rejoindre dans leurs associations pour qu'enfin les projets aboutissent, pour que la jeunesse du site explose à nouveau.

Sous les ombrages, les nappes blanches volent légèrement. Les verres se remplissent d'ombre ou de soleil selon... le lierre court sur les tables autour des mets succulents dont le Dauphiné a le secret. Sous les parasols framboise, les convives s'installent doucement et entraînent des conversations dont la Galicière conservera tous les secrets. Des enfants jouent et leurs cris ponctuent le bourdonnement de cette ruche à laquelle nous sommes si fiers d'appartenir... pour quelques instants... pour toujours peut-être !

Merci à Nadia et Jean-Pascal Crouzet de nous faire rêver, merci pour la vaillance, leur joie, leur ambition aussi, les projets ambitieux sont ceux qui aboutissent. Un grand merci pour la Galicière.

Le Tambour de Barbarella in Le Mémorial de l'Isère - 14 septembre 2007

Les machines de l'usine de moulage de la soie de la Galicière
- PROTÉGÉE AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES

L'ancienne usine de moulage de la soie Cruzet à la Galicière est un complexe industriel rural d'une dizaine de bâtiments datant de la fin du XVIII^e siècle. L'intérêt de ce site est incalculable en regard de son caractère complet et typique des usines de moulage de soie.

Tout le cycle de transformation de la soie, du granaire à la soie crue en passant par la filature, est aujourd'hui visible, parfaitement visible. La qualité des machines (en particulier des moulins à rotors) et leur caractère simple constituent l'élément exceptionnel de ce site.

La protection des bâtiments de la Galicière au titre des Monuments Historiques survenue en 2003 devait être complétée par celle des machines. Le 22 mars 2007, la commission départementale des objets mobiliers a voté l'inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques de l'ensemble des machines.

POUR CÉLÉBRER LA PROTECTION AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES DES MACHINES DE LA GALICIÈRE.

L'Association "Les Amis de la Galicière" a organisé un apéritif champêtre le 8 septembre 2007. Parmi les invités, André Vallin, Président du Conseil général de l'Isère, Robert Pinet, président de la communauté de communes du Pays de Saint-Marcellin, André Roux, Maire de Châtte, mais aussi de nombreux passionnés, professionnels, amateurs, comme Jean Guibal et Sylvie Vincent de la Commission du Patrimoine, Chantal Mazard de la Commission départementale des Monuments Historiques, ou encore des représentants de la FAIR, de Patrimoine Rhône-Alpes ou l'APRHD. En soirée, les amies ont pu apprécier le travail de sauvegarde déjà réalisé mais aussi l'ampleur des travaux encore à venir comme la réflexion sur la future utilisation commerciale du site et d'entretenir la grande cheminée dans sa splendeur.

La soirée suivante on pourra lire dans le Mémorial de l'Isère sous le plume de Barbara La Châtte, l'actualité culturelle, enrichie par l'effacement d'un jour de passion, de Jean-Jacques de...



Le Mémorial de l'Isère du 28 septembre 2007

La Galicière, un héritage tourné vers l'avenir



La sauvegarde et l'entretien des machines de la Galicière est devenu l'un de nos objectifs et le projet est en cours de réalisation.

Si suite à quelques encaissements de la Galicière, cette grande histoire à l'air libre est devenue, ce n'est pas sans raison, un projet de plus en plus concret. À vous chers amis, vous savez ce que c'est d'être amoureux de son métier, comme Jean-Pascal Cruzet, qui a consacré sa vie à la filature de la soie. Les maîtres de ce site ont travaillé avec passion et dévouement de transmettre la mémoire de ce bâtiment à la Galicière. Les machines ont été préservées, mais il n'est pas l'objectif des Amis de la Galicière. Ces Don Quichottes de la sauvegarde de la mémoire collective préfèrent préserver l'acquis, le remettre en état de façon à conserver l'héritage matériel afin de le transmettre à nos enfants. Quoique ce soit un travail de longue haleine, nous sommes convaincus que ce dossier est destiné aux générations futures et que 75% pour les entreprises et 50% pour les particuliers de leur don à l'association pour ces projets centrés sur la revalorisation des machines.

Une des priorités du couple Cruzet, donc de l'association, est de développer une programmation d'événements autour de ce dossier. Une autre priorité est de constituer un dossier retraçant les aventures de la Galicière depuis dix ans. Ce dossier est destiné aux mécènes qui pourront décaisser 75% pour les entreprises et 50% pour les particuliers de leur don à l'association pour ces projets centrés sur la revalorisation des machines.

J.M.

Après de longues années d'effort et de combat, Les Amis de la Galicière ont enfin obtenu le 22 mars dernier, lors de la réunion de la commission de conservation du

La Dauphiné Libéré

Les machines de la Galicière enfin protégée

Le 22 mars 2007, la commission départementale des objets mobiliers a voté l'inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques de l'ensemble des machines de la Galicière. Cette inscription a pu être obtenue grâce à l'effacement d'un jour de passion de Jean-Jacques de... L'association "Les Amis de la Galicière" a organisé un apéritif champêtre le 8 septembre 2007. Parmi les invités, André Vallin, Président du Conseil général de l'Isère, Robert Pinet, président de la communauté de communes du Pays de Saint-Marcellin, André Roux, Maire de Châtte, mais aussi de nombreux passionnés, professionnels, amateurs, comme Jean Guibal et Sylvie Vincent de la Commission du Patrimoine, Chantal Mazard de la Commission départementale des Monuments Historiques, ou encore des représentants de la FAIR, de Patrimoine Rhône-Alpes ou l'APRHD. En soirée, les amies ont pu apprécier le travail de sauvegarde déjà réalisé mais aussi l'ampleur des travaux encore à venir comme la réflexion sur la future utilisation commerciale du site et d'entretenir la grande cheminée dans sa splendeur.

Des débroussaillieurs d'Histoire

Le 22 mars 2007, la commission départementale des objets mobiliers a voté l'inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques de l'ensemble des machines de la Galicière. Cette inscription a pu être obtenue grâce à l'effacement d'un jour de passion de Jean-Jacques de... L'association "Les Amis de la Galicière" a organisé un apéritif champêtre le 8 septembre 2007. Parmi les invités, André Vallin, Président du Conseil général de l'Isère, Robert Pinet, président de la communauté de communes du Pays de Saint-Marcellin, André Roux, Maire de Châtte, mais aussi de nombreux passionnés, professionnels, amateurs, comme Jean Guibal et Sylvie Vincent de la Commission du Patrimoine, Chantal Mazard de la Commission départementale des Monuments Historiques, ou encore des représentants de la FAIR, de Patrimoine Rhône-Alpes ou l'APRHD. En soirée, les amies ont pu apprécier le travail de sauvegarde déjà réalisé mais aussi l'ampleur des travaux encore à venir comme la réflexion sur la future utilisation commerciale du site et d'entretenir la grande cheminée dans sa splendeur.

La Galicière, "vieille dame" protégée

Le 22 mars 2007, la commission départementale des objets mobiliers a voté l'inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques de l'ensemble des machines de la Galicière. Cette inscription a pu être obtenue grâce à l'effacement d'un jour de passion de Jean-Jacques de... L'association "Les Amis de la Galicière" a organisé un apéritif champêtre le 8 septembre 2007. Parmi les invités, André Vallin, Président du Conseil général de l'Isère, Robert Pinet, président de la communauté de communes du Pays de Saint-Marcellin, André Roux, Maire de Châtte, mais aussi de nombreux passionnés, professionnels, amateurs, comme Jean Guibal et Sylvie Vincent de la Commission du Patrimoine, Chantal Mazard de la Commission départementale des Monuments Historiques, ou encore des représentants de la FAIR, de Patrimoine Rhône-Alpes ou l'APRHD. En soirée, les amies ont pu apprécier le travail de sauvegarde déjà réalisé mais aussi l'ampleur des travaux encore à venir comme la réflexion sur la future utilisation commerciale du site et d'entretenir la grande cheminée dans sa splendeur.

Chatte - mag

Le magazine municipal trimestriel d'hiver 2008. L'architecture et l'organisation de la Galicière sont tout à fait remarquables de l'architecture dominante de la soie. La fabrique haute composée de la salle 1, la salle 2 de la salle 1 équipée de 6 moulins, la salle 2 et les objets. Cet événement fera l'objet d'un prochain article dans le Chatte Mag 24.

oxygène La Galicière

Après de longues années d'efforts et de combat, Les Amis de la Galicière ont enfin obtenu le 22 mars dernier, lors de la commission de conservation du patrimoine de l'Isère, l'inscription à l'inventaire des machines de la Galicière. (...)

Chatte - mag

Après de longues années d'efforts et de combat, Les Amis de la Galicière ont enfin obtenu le 22 mars dernier, lors de la commission de conservation du patrimoine de l'Isère, l'inscription à l'inventaire des machines de la Galicière. (...)

oxygène La Galicière

Après de longues années d'efforts et de combat, Les Amis de la Galicière ont enfin obtenu le 22 mars dernier, lors de la commission de conservation du patrimoine de l'Isère, l'inscription à l'inventaire des machines de la Galicière. (...)

oxygène La Galicière

Après de longues années d'efforts et de combat, Les Amis de la Galicière ont enfin obtenu le 22 mars dernier, lors de la commission de conservation du patrimoine de l'Isère, l'inscription à l'inventaire des machines de la Galicière. (...)

oxygène La Galicière

Après de longues années d'efforts et de combat, Les Amis de la Galicière ont enfin obtenu le 22 mars dernier, lors de la commission de conservation du patrimoine de l'Isère, l'inscription à l'inventaire des machines de la Galicière. (...)

oxygène La Galicière

Après de longues années d'efforts et de combat, Les Amis de la Galicière ont enfin obtenu le 22 mars dernier, lors de la commission de conservation du patrimoine de l'Isère, l'inscription à l'inventaire des machines de la Galicière. (...)

oxygène La Galicière

Après de longues années d'efforts et de combat, Les Amis de la Galicière ont enfin obtenu le 22 mars dernier, lors de la commission de conservation du patrimoine de l'Isère, l'inscription à l'inventaire des machines de la Galicière. (...)

Parmi les invités

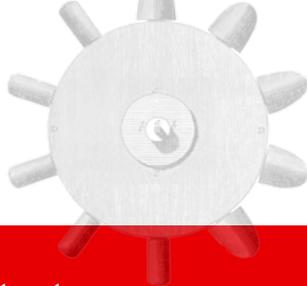
- André Vallin
Député, Président du Conseil général de l'Isère
- Robert Pinet
Président de la communauté de commune du Pays de Saint-Marcellin
- André Roux
Maire de Châtte
- Jean Guibal et Sylvie Vincent
Conservation du patrimoine
- Chantal Mazard
Conservation des Monuments Historiques
- Yves Pillet
Maire de Pont-en-Royans
- Jean-Michel Revol (excusé)
Maire de Saint-Marcellin, Conseiller général
- Les représentants d'associations
FAPI
Patrimoine Rhônealpin
APHID

"Ces Don Quichotte de la sauvegarde de la mémoire collective préfèrent préserver l'acquis, le remettre en état de façon à conserver l'héritage matériel afin de le transmettre aux futures générations. (...)

Après de longues années d'efforts et de combat, Les Amis de la Galicière ont enfin obtenu le 22 mars dernier, lors de la commission de conservation du patrimoine de l'Isère, l'inscription à l'inventaire des machines de la Galicière. (...)

Une priorité de l'association est de développer une programmation d'événements culturels en phase avec le site. Une autre priorité à l'ordre du jour : la diffusion du dossier retraçant les aventures de la Galicière depuis dix ans. Ce dossier est destiné aux mécènes qui pourront décaisser, 75% pour les entreprises et 50% pour les particuliers, de leurs dons à l'association pour ces projets centrés sur la revalorisation des machines."

Le Mémorial de l'Isère
28 septembre 2007



Théâtre Soie dite en chantant



Généralité

Texte et mise en scène

Pierre Lecarme

Dans le rôle de Maria

Elvire Capezzali

Dans le rôle de Marinette

Julie Lambertson ou Laura Vioux

Chœur d'homme

Entresol dirigé par Bruno Papoz

Décors

Les Amis de la Galicière

Lumière

Edourd Grosjean

Régie vidéo

Pascal Dherbey

Robe Marinette

Graziella Annaloro

Les 18 et 19 juin 2008 ont eu lieu deux premières représentations d'un spectacle créé spécialement pour la Galicière, "Soie Dite en Chantant". Redonné les 20 et 21 septembre à l'occasion des journées européennes du patrimoine, ce spectacle aura attiré plus de 730 spectateurs.

Au départ, il y avait le projet de faire chanter des chants de jeunes moulinières au chœur d'hommes Entresol, dans une mise en scène inspirée par le site. Puis s'impose l'idée de raconter l'histoire des gens de ce moulinage, les ouvrières, les patrons, le contexte politico-économique, les intrigues amoureuses...

Soie dite en chantant est le récit d'une femme de soie illustrée par les ponctuations musicales d'Entresol, chœur d'hommes du Sud-Grésivaudant et également association Chattoise.

Les ingrédients : un texte original écrit par Pierre Lecarme, une grand-mère jouée par Elvire Capezzali et le chœur d'hommes Entresol dans une mise en scène inédite, sous la magnanerie.



Les représentations en quelques chiffres :

18 et 19 juin 2008 : 380 spectateurs

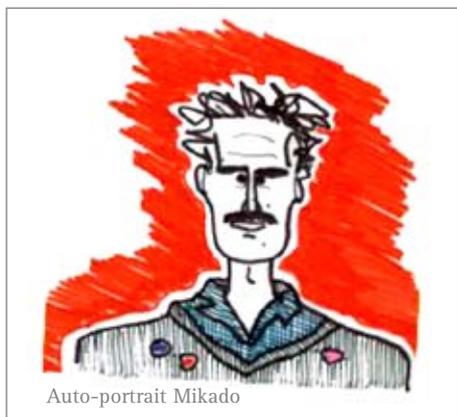
20 et 21 septembre 2008 : 350 spectateurs



Résumé

Tandis que sa grand-mère Maria prépare le repas, Marinette s'est installée sur le coin de la table avec son cahier à spirales, son stylo et ses questions. Sa mamie lui a promis de l'aider pour son exposé sur l'histoire de la soie. "J'étais un peu plus vieille que toi aujourd'hui, petiote, déjà vaillante et décidée. Je faisais mes premiers pas d'ouvrière à La Galicière avant de suivre d'autres routes de la soie. À Chatte, nous avons vécu la Grande Guerre, souffert de l'absence des hommes, du froid, de la faim et du peu d'argent. Mais ce serait mentir de ne pas dire combien entre filles nous avons aussi bien ri ! Si je dévide aujourd'hui ma vie comme un cocon, j'en retire un fil ténu mais résistant comme la soie. Il a toutes les couleurs d'une vie riche de rencontres et de souvenirs... et surtout l'odeur douce et sirupeuse du fil écru."

Pierre Lecarme, auteur de la pièce, relate l'aventure...



Auto-portrait Mikado

“Le temps de quatre représentations de “Soie dite en chantant”, l’esprit des ouvrières de la Galicière et l’univers de leurs patrons sont revenus habiter ces lieux si longtemps délaissés.

Ce nouveau spectacle renvoyant au travail de mémoire si magnifiquement entamé par ces portraits photographiques du chanoine Crozel occupant toutes les fenêtres des façades de la manufacture.

L’émotion fut palpable pour tous ceux qui étaient sur scène, comme pour les indispensables souriants engagés bénévolement pour les coups de mains techniques. Installation, organisation, manutention, alimentation, conversation, démultiplication...

Jean-Pascal et Nadia sont très présents, attentifs. S’il faut choisir un buffet de cuisine, pour le décor, ils vous en présentent trois. “Venez voir... Est-ce que ça vous va ?”. Ils mettent aussi la main à la pâte quand il faut égoutter les morceaux de pâtes qu’a fait cuire pour tous les travailleurs la nonna. Nadia, elle, va de l’un à l’autre, grand sourire, visage en avant face au vent, passant d’une action à l’autre sans perdre le fil.

Touchant fut, au final, le ressenti de tous ces spectateurs en soirée comme en après-midi, tendant l’oreille, remontant leur pull, respectueux du lieu et des personnes.

Seul un spectacle vivant, peut créer ce temps du ressenti d’un public chaque fois unique : il y a des frémissements, des rires, des commentaires lapidaires à se reconnaître dans une formule, un chant ou une situation ; et le cadeau partagé de ces applaudissements sincères que notre travail collectif a touché. Pour certaines personnes encore plus intimement parce que cette vieille Maria un peu pête-sec leur ressemblait dans sa maladie à dire sa tendresse et ses blessures profondes. Parce qu’il se dégageait de ce chœur d’hommes d’aujourd’hui et d’ici, une fraternité recon-

fortante. Parce que ces deux gamines jouant celle qui aurait pu être leur grand-mère, ont apporté leur sérieux et leur fraîcheur.

Difficile d’être laudateur lorsque l’on est par l’écriture et la mise en place l’un des protagonistes de cette réussite. Je tente l’exercice au risque de manquer de recul dans ce qu’il restera de cette belle aventure.

Au départ, la Galicière est ce lieu étonnant qu’un jeune couple a acquis en 1997 sur un coup de foudre, comme la nécessité soudaine d’investir un lieu en le respectant. Délicat exercice d’occuper ces espaces, d’en faire son territoire en le gardant ouvert aux rencontres avec les anciens occupants disparus qui en ont fait l’histoire.

La force de Nadia et de Jean-Pascal est d’abord d’être deux : à partager le même métier, les mêmes passions et de s’équilibrer l’un l’autre. Il faut les voir face à face de chaque côté de cette table, là où les sujets se discutent autour d’un café, d’un verre, de quelque chose à dévorer qui tient le corps. Il y a un sens de l’instinct et de l’instant, de la confiance dans sa propre énergie, de la ressource en réserve et l’habitude des prises de décisions dans l’action. J’apprendrais aussi la place de leurs familles, leurs fondations, des deux grands-mères surtout, comme celle de leurs collègues festifs et bosseurs releveurs de manches. Tous ont cette façon de vous entraîner dans leur projet, de foncer en partenaires. C’est parce qu’ils assurent qu’ils sont rassurants, même si le temps à rebours des premières représentations de juin est déjà bien avancé quand j’arrive dans cette histoire.

J’ai pris le train en marche. J’ai senti que je pouvais m’y trouver bien et que mon écriture aurait sa place. J’ai glissé mes univers intimes et mis Wikipédia au chômage pour ce projet-là. Mon texte était déjà accepté alors que je ne l’avais pas encore construit, puis écrit. La confiance oblige à l’exigence. Et très vite j’ai pensé à cette histoire et ses personnages de fiction qui ont croisé ceux qui ont, dans ces lieux même, travaillé, chanté, ri et pleuré en silence ou la gueule ouverte.

J’en sais beaucoup plus que vous tous sur la famille de Maria Fortunata !

J’ai proposé Elvire Capezzali comme comédienne, parce que son interprétation du grillon dans le Pinocchio que j’avais écrit pour la compagnie Sud Est Théâtre, m’avait séduit. La richesse, la force et les fragilités de l’artiste aussi. J’ai découvert aussi qu’elle savait fort bien chanter. C’est un bonheur, un pari pour moi sans guère de risques de savoir que j’allais surtout écrire pour être dit par elle.

Voici le samedi de la première lecture à même le sol, là où nous jouerons et répéterons, sous le porche de la magnanerie. Elvire est toute menue, toute concentrée, avec derrière elle cette masse d’hommes un peu rigolards qui attendent de voir. Et nous de les entendre. Pour cette seule fois, je lis le rôle de Marinette, Elvire celui de Maria et ses 68 ans, sans intonations commençant à s’approprier le texte à y trouver son rythme, toute douce. Eux, viennent de répéter des chants aux couleurs très variées dans leur préfabriqué habituel près de l’église. Chacun d’entre eux est la pièce originale d’un seul puzzle. Les textes chantés s’enchaînent au texte lu, Bruno Papoz marque avec gentillesse l’autorité que tous lui reconnaissent : “On reste concentré”.

L’alchimie fonctionne, je découvre comment mes mots font références à ces hommes, Maria est une femme de leur génération mais sur une autre époque. “On m’a toujours dit que je faisais beaucoup plus jeune...” Il reste à affiner, à partager ce territoire. C’est bon, ça va marcher, chacun sait qu’il peut donner de son temps, de son énergie, nous allons tous dans le même sens.

Un soir, quand l’obscurité est tombée, quand tout est en place : toutes ces choses, tous ces gens qui forment ce public et ceux qui se donnent sur les tréteaux, ils sont là nos deux hôtes posés l’un contre l’autre, savourant l’instant, conscients et contents du chantier nécessaire pour y arriver. C’est étonnant de le souligner, mais ce travail n’aura suscité aucun conflit, aucune aigreur, juste quelques réajustements.

Le contexte du travail de mémoire d’un lieu et d’un pays y est pour beaucoup, d’autres causes sont sans doute ailleurs. Peu m’importe, j’en fais mes provisions.

Ce n’est rien que de jouer quatre fois, c’est juste vérifier que l’assemblage est solide et que l’on peut point par point l’améliorer encore. Le re-présenter ailleurs est un souhait pour se dire que ce n’est pas fini, un peu comme à la fin d’une colo ou d’un stage où l’on échange ses adresses en se disant qu’on s’écrira. On le fait rarement. Les “Tu te rappelles quand ?” sont sincères et chaleureux comme des bagages d’affections, mais il faut de nouvelles occasions, d’autres situations... Et l’histoire n’est jamais la même.

C’est tout cela qui en fait la force, les fragilités d’un spectacle vivant. De nos vies sans doute aussi. Je suis fier aujourd’hui de dire que j’en ai fait partie et je dis à chacun de vous : merci.”

Pierre Lecarme

CHATTE
Soie dite en chantant

CHATTE
En pleine répétition

Soie dite en chantant

JOURNÉES DU PATRIMOINE À LA GALICIÈRE
Un grand moment de bonheur

Soie dite en chantant à la Galicière avec Entresol

Journées du patrimoine à "La Galicière"

France 3 Isère

France 3 Isère

D'abord, on arrive dans ce grand théâtre de verdure et d'histoire que nous offre le site de La Galicière avec les bâtiments de l'usine comme toile de fond. Au grand portail, la billetterie où l'ouvreuse nous attend dès le chemin, ravie de recevoir tant de monde ce soir. Sur la pelouse de la cour, la scène avec des comédiens et des dizaines de figurants. Le rideau est déjà levé?! Ah non, de loin je vois Nadia et un "ami de La Galicière" qui s'activent pour servir dessert et café à ceux qui ont choisi de dîner au théâtre ce soir. J'approche et je reconnais ma voisine, des amis, des visages connus... et non des figurants.

Le théâtre est ailleurs, la pièce n'a pas commencé, ouf! On aura même le temps de papoter, de choisir sa place : là, dans le parterre à droite! Non, finalement, je préfère en hauteur! Et les enfants, où les place-t-on les enfants qui viennent applaudir leur camarade de classe qui tient le second rôle? Ce qui est bien ici, c'est que l'on fait comme on veut. Le seul soucis de Jean-Pascal, c'est que chacun soit bien installé.

Après un mot de bienvenue de nos hôtes, le plateau, sous le porche de la magnanerie, s'éclaire. Le décor entre en scène, simple et bien choisi. La voix de Marinette s'élève, claire et distincte et n'aura de cesse tout au long de cette mise en scène originale, de trouver un écho dans les réponses de sa grand-mère, Maria, qui lui conte l'époque où elle travaillait dur à l'usine de moulinage de la soie. Des souvenirs émus d'ouvrière colportés par ce tête à tête délicieusement bien écrit et interprété, tantôt grave, tantôt léger; par les chants profonds et complices du chœur d'Entresol dont les paroles ou les attitudes prêtent selon le jeu, à presque se recueillir ou plutôt sourire; par quelques images qui défilent en fond, d'une reconstitution historique où le bruit des machines rythme le chant des ouvrières, ou peut-être était-ce le contraire?!

On est tenu en haleine une bonne heure durant, exalté de découvrir quel tableau suivra cette tirade de Maria ou quelle tranche de vie de labeur, d'amour ou de peine va nous fredonner le chœur (ou cœur) des hommes. Une fresque historique où l'on apprend, où l'on profite, dans une grande simplicité de lieu et d'hospitalité.

Et ce soir-là, quand les comédiennes et chanteurs ont tiré leur révérence, même la lune s'est levée, toute ronde, pour les saluer, pour les accompagner jusqu'au grand portail. Et nous, spectateurs, d'admirer ce dernier acte que nous offrait la nature depuis ce théâtre de verdure, face au Vercors.

Nadia et Jean-Pascal Cruzet nous ont accueilli pour cette soirée théâtre originale à La Galicière, ancienne usine de moulinage de la soie, à Chatte "SOIE DITE EN CHANTANT" | Pièce écrite et mise en scène par Pierre Lecarme, journaliste écrivain que le site et le sujet ont inspiré | Jouée par la comédienne Elvire Capezzali, pour le rôle de Maria et par Julie Lamberton ou Laura Vioux, pour le rôle de Marinette | Avec la complice participation du Chœur d'hommes Entresol dirigé par Bruno Papoz.

Florence Micoud-Artaud, membre de l'association, in Chatt'Mag - Hiver 2008

"Soie dite en chantant", le DVD du spectacle et son "making off"



Le 12 décembre 2008 à 18h00, l'association Les Amis de La Galicière, présentait le DVD du spectacle "Soie dite en chantant".

Malgré le froid, un public de courageux s'est réuni pour cette projection, suivie d'une séance de dédicaces et d'un "Apéro-chaud" avec... du vin chaud.

La création de ce DVD a été possible grâce au travail de Freddy Balestro, membre d'Entresol, qui après des heures de montage a permis à tous ceux qui le souhaitent de voir ou revoir ce spectacle tant apprécié.

Il est accompagné d'un petit clip sur la "fabrication" du spectacle, monté par Pascal Dherbey, ainsi que d'un livret de 12 pages présentant le projet.

Ce DVD est en vente auprès de l'Association au prix de 12 €.



Lectures

Festival de théâtre contemporain de Saint-Antoine

Textes en l'air 2009 | L'enfant

Vendredi 2 octobre 18h30, à la Galicière. Dans l'ancienne forge, le "Café des Inconnus" s'est métamorphosé en un théâtre de poche.

Sur des sièges de cinéma des années trente, une cinquantaine de personnes ont pris place. Sur le bar, une kyrielle de verres ballons, en ligne, attendent tête bêche d'être retournés et remplis pour fêter la clôture de la saison 2009 du Festival Textes en l'Air.

Sur l'estrade, derrière un pupitre en bois, debout, face à l'auditoire attentif, Carole Thibaut, auteure, metteuse en scène et comédienne. Derrière elle, un bric à brac de poussettes et landaus du siècle dernier, empilés, enchevêtrés. À côté d'elle, un tabouret. Sur

le tabouret, en bois lui aussi, un verre et une carafe d'eau, un ballon de rouge pour se requinquer. Quelques retardataires se faufilent... Carole tousse, renifle, se mouche, elle est enrhumée. Le texte qu'elle s'apprête à nous dévoiler met un terme à sa résidence d'écriture autour des thèmes croisés de la femme et de la mémoire. Ce texte, cette version là du texte, elle vient de la terminer, pendant que nous attendions dans le froid. Il y a huit scènes pour l'instant, elle ne sait pas du tout si elles resteront toutes, elle ne sait pas du tout si elles seront dans cet ordre là, mais à priori ce sera une pièce assez longue, puisque les huit scènes représentent une petite moitié de la pièce. Puis elle se lance : "L'enfant - titre provisoire" (...) "L'action se passe dans un

petit village français, un été particulièrement chaud. Scène un. Une vieille ferme isolée. Le vieux, sa fille, sur le seuil. La fille : il est revenu. Le vieux : quoi ?"

Puis les didascalies s'effacent, les personnages prennent vie, incarnés, joués, habités par cette femme à la beauté sobre et captivante qui tour à tour interprète fille, père, mère et maire. Sa voix mue. Un ton, un vibrato, un chevrottement pour camper chaque protagoniste. Carole Thibaut se démultiplie, se métamorphose, elle n'est plus seule sur scène. L'histoire a maintenant pris le pas, palpitante, émouvante, intrigante... et quelques cinquante minutes plus tard, c'est un public conquis, mais frustré de ne pouvoir connaître le dénouement de ce drame, qui applaudit à tout rompre.



Textes en l'air 2010 | L'appétit du pire



Le vendredi 16 juillet 2010 la Galicière prêtait à nouveau son cadre pour une lecture dans le cadre "off" du festival "Textes en l'air"...

Une cinquantaine de personnes ont découvert ou retrouvé avec plaisir les vieux sièges de cinéma, sortis pour l'occasion. Perrine Griselin, auteure, metteuse en scène et comédienne en résidente du festival 2010, a donné une lecture de "l'appétit du pire" : un texte animé des multiples voix d'une ribambelle de personnages, exprimant les absurdités d'un monde régi par la consommation à outrance.

La diction comme le texte sont ciselés et rythmés. Philippe Curé, Directeur artistique du festival, nous dit de Perrine que "son écriture incisive, sans concession ne raconte aucune histoire (ou si peu) mais nous adresse avec souvent beaucoup d'humour, sa stupéfaction devant l'absurdité des événements dont nos journaux nous abreuvent au quotidien."

Bien que la société aberrante dépeinte par Perrine Griselin ressemble étrangement à la nôtre, son "Appétit du pire" n'a pas coupé celui des spectateurs, qui, invités à venir avec une salade ou un dessert, se sont ensuite retrouvés autour des longues tables nappées de blanc.

A la faveur d'une température plus qu'estivale, ils n'ont pas seulement partagé les grillades préparées par les bénévoles du festival, mais aussi leurs réflexions autour de la performance de Perrine Griselin, jusque très tard dans la nuit.

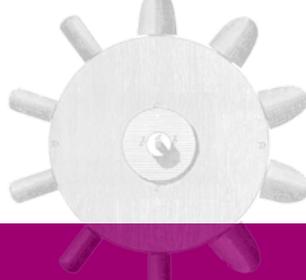


Carole Thibaut



Perrine Griselin

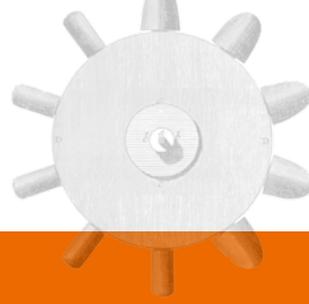
Ateliers



14 et 15 juin 2008 | 13 et 14 juin 2009



3 et 4 Juillet 2010



Thématique

Les propriétaires du site ont déjà entamé un long travail de nettoyage, inventaire et documentation de leur bâtiment. Ils projettent également de réaffecter certains locaux pour créer des logements de type chambres d'hôtes, un parcours de visites, une salle de réception (séminaire, restaurant, café, théâtre...).

Sur la base de leur programme des étudiants de l'école d'architecture de Grenoble ont planché sur "ce que le site et les édifices veulent".



Au début de l'année 2010, La Galicière a été donnée comme sujet d'étude à une quinzaine d'étudiants en troisième année de l'École d'Architecture de Grenoble.

En complément des plans, photos et autres documents informatifs qui leur ont été mis à disposition, les étudiants ont procédé à plusieurs visites des lieux pour en mesurer toute la richesse et la complexité.

Leur professeur, Étienne Lena, a introduit la visite par un cours sur le relevé architectural réunissant par la même occasion étudiants, enseignants et professionnels dans les locaux de l'Autre Fabrique. Le groupe a ensuite bravé les conditions très hivernales pour une première exploration du site, appareils photos et carnets de croquis en mains, gelées...

Puis les étudiants se sont répartis le travail afin de se concentrer chacun sur des espaces plus restreints tout en ayant des points de référence en commun. L'objectif était d'aboutir à des documents graphiques contenant un maximum d'informations : coupes, élévations, croquis de détails, recherches d'indices structurels... d'abord sans instruments de mesures, ceux-ci devant intervenir dans un second temps pour compléter et coter les dessins.

En choisissant des repères indépendants des structures existantes à l'aide de clous et de bouts de ficelle, la difficulté était de se départir au maximum des apparences (faux angles droits, fausses parallèles...). Des dessins foisonnant de chiffres ont fait leur apparition, ça et là, émaillés de croquis de détails et d'informations en tous genre.

Des pauses ont été organisées par les architectes propriétaires des lieux, Nadia et Jean Pascal Crouzet, autour de repas conviviaux et de la chaleur bienveillante du feu de bois.

Au grand regret de certains, le terrain et les carnets ont du faire place à l'informatique pour élaborer les plans qui ont permis la suite du travail en studio.

Fin mai 2010, les projets se sont achevés par des rendus à l'École d'Architecture de Grenoble. L'occasion pour chaque étudiant de présenter maquette et planches à l'appui, le fruit de ses réflexions et de ses investigations.



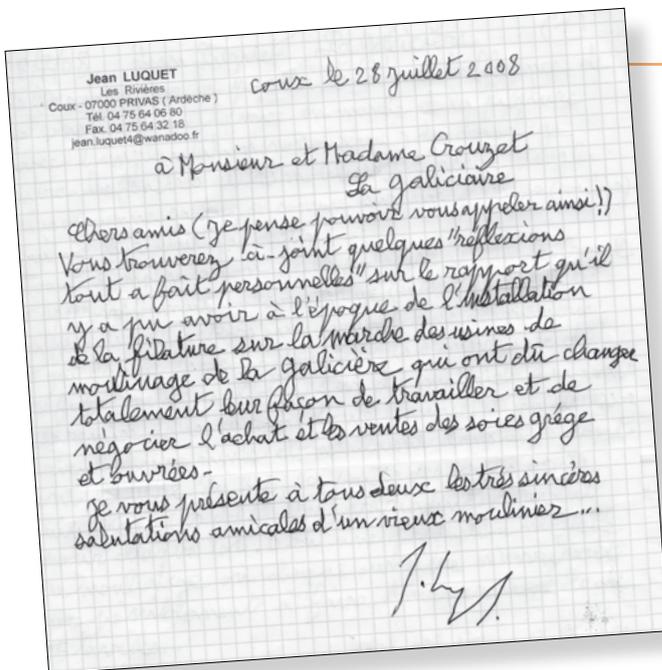
Sujet Jean Luquet

Le 22 mars 2007, l'ensemble des machines de la Galicière était inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Cette inscription a pu se faire grâce à un travail préparatoire de compréhension du site mené sous l'oeil avisé de M. Jean Luquet, ancien moulinier ardéchois à la retraite.

Un an après sa visite, M. Luquet s'interrogeait encore sur la motivation de la construction de la filature et sur la présence de bancs de dévidage sous les fenêtres de la fabrique haute.

Il livre ses réflexions dans une lettre en date du 28 juillet 2008.



"Réflexions sur la possibilité d'une influence de la construction et de la mise en marche de la filature et sur l'implantation (non prévue) du doublage entre les fenêtres et les moulins (dévidage) dans la plus ancienne salle, en somme dans un passage (couloir) qui ne leur était pas destiné.

Avant l'implantation de la filature la famille Crozel s'approvisionnait en soie grège (en flottes) chez les différents cultivateurs qui avaient une magnanerie et qui, dès que les cocons étaient prêts, s'empressaient de les filer (mettre en flottes) sur du matériel qui avait été remis dans un coin toute l'année et qu'ils ressortaient pour l'occasion. Ils l'installaient dans un endroit aéré à cause de la mauvaise odeur et le manque

d'humidité ambiante nuisait à la bonne marche de cette mise en flottes.

La famille Crozel était ainsi obligée d'acheter de nombreux petits lots de grège (20 à 30 kgs) dont le titre du fil, le poids des flottes et le guindrage (diamètre des flottes) variaient souvent pour chaque lot. D'où une production morcelée au moulinage où chaque ouvrière n'arrivait que péniblement à faire tourner 10 ou 15 tavelles...

Au contraire avec la nouvelle filature, la famille Crozel pouvait choisir les agriculteurs les plus consciencieux qui n'avaient plus qu'à élever les cocons. Souvent ils en mettaient dans les moindres endroits disponibles. Ils n'avaient plus à s'occuper de filature et dès que les cocons étaient « décoconnés » ils les vendaient à la famille Crozel qui les étouffait et les stockait dans tous les coins des étages supérieurs disponibles.

Ils avaient ainsi des lots importants de plusieurs centaines de kilos et pouvaient donc envisager de faire au moulinage des lots conséquents de trame, d'organsin ou de grenadine, article très demandé à partir de 1880 (c'est un organsin avec filage à 1650 tours Z et torse à 1450 tours, livré en flotte - voir schéma à droite : *Les types de torsion*). C'était un article assez bien payé contrairement à la trame qui demandait, elle, peu de force motrice.

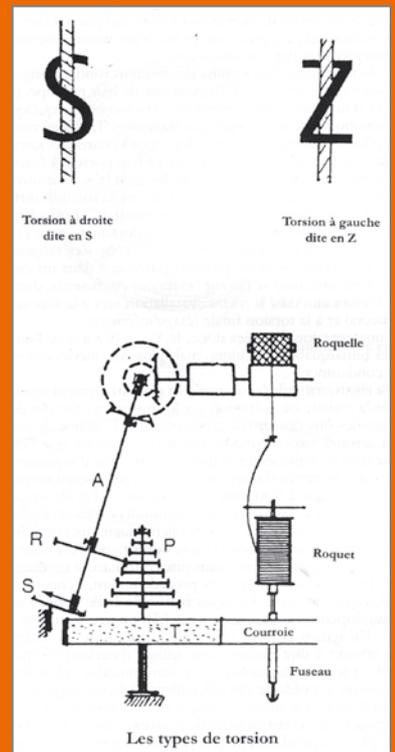
Je pense donc - ce n'est qu'une hypothèse - que la famille Crozel s'est trouvée bien équipée en dévidage (il en fallait beaucoup, la soie artisanale se dévidait mal) et en moulins souvent sous alimentés à cause de la mauvaise qualité des soies disparates.

Par contre, le dévidage des flottes de leur filature marchant bien (70 tavelles) il leur a manqué des doublages pour faire tourner tout le matériel, d'où l'installation un peu « anachronique » de ces doublage le long des fenêtres, dans un passage.

Une fois ces doublages installés, les productions bien équilibrées dans les 2 usines et celle de la filature assurée, la famille Crozel a dû connaître une époque faste jusqu'à la guerre de 1914 où tout fut bouleversé dans bien des domaines."

Jean Luquet

Salle de dévidage de la fabrique haute et ses bancs de doublage sous les fenêtres.



"Pour modifier le différentiel de rotation entre le roquet et la roquette et donc pour déterminer une torsion donnée, le moulinier dispose d'un ingénieux système. La roue R, en coulisant sur l'axe A, peut s'engrener sur les différents pignons de la pyramide P dont la vitesse est constante. Le support à glissière S permet au pied de cet axe diverses positions."

Yves Morel - *Les Maîtres du fil Tome I - Mémoire d'Ardèche et Temps Présent*



Publication



• L'association les Amis de la Galicière est à l'honneur dans le très bel ouvrage, paru en avril 2008, "De pied en cape - Patrimoine du textile et de la mode en Rhône-Alpes", publié par les éditions La passe du vent à l'initiative de la DRAC Rhône-Alpes -128 pages. Cet ouvrage, enrichi par une iconographie inédite, se veut un outil pour faciliter l'appropriation par le plus grand nombre des "patrimoines du textile et de la mode".

En vente 12 € auprès de l'Association.

Bernard GIROUD

*D'hier à aujourd'hui,
des entreprises, des pays et des hommes*

fabriques

L'AVENTURE INDUSTRIELLE
EN SUD-GRÉSIVAUDAN

Association Les Industriels du Sud-Grésivaudan
BALLONBIÉY imprimeries - éditeurs

• L'ouvrage "Fabriques, l'aventure industrielle en Sud-Grésivaudan", consacre deux pages à la Galicière. Édité par l'Association des Industriels du Sud Grésivaudan (AISG) et rédigé par Bernard Giroud, historien, d'après les travaux de la Commission Histoire de l'AISG, cet ouvrage retrace 3 siècles d'histoire des entreprises et des hommes du territoire. En vente dans toutes les bonnes librairies ou contacter : aissg@sud-gresivaudan.org

Visites



- Le 7 septembre 2007, l'entreprise SECMAIR de Cossé-le-Vivien en Mayenne.
- 28 mai 2008 délégation de la DRAC avec Mme Chantal Mazard, M. Denis Granclerc, M. Jean-François Brochard.



- Le 22 mai 2008, les enfants du CM2 de l'école Jean de La Fontaine de Chatte ont été filmés en train de chanter dans les ateliers de la Fabrique Haute. Ces images font partie d'un film réalisé par Chantal Ouvrery dans le cadre du projet musique mené par Claire Vallet. Relookée pour l'occasion par Pascal Dherbey, cette séquence a été projetée lors du spectacle "Soie Dite en Chantant". Cette vidéo est visible sur le blog de l'Association www.galiciere.org et sur le DVD.



- Les 20 et 21 septembre 2008, 350 personnes à l'occasion des Journées Européenne du Patrimoine. Une visite commentée des ateliers précédait le spectacle "Soie Dite en Chantant".

Visites (suite)



- Le 27 septembre 2008, l'université populaire ACCÈS de Romans sur Isère, à l'initiative de M. Bouyer : 13 personnes.



- Le 6 octobre 2008, une délégation japonaise de la filature de Tomioka : M. Mikio Ma et Mme Tomoe Ma, M. Naozumi Hasegawa et Melle Miki Sakura, animateurs et conservateurs de l'ancienne filature de soie de la ville de Tomioka fondée en 1872 par le lyonnais Paul Brunat, natif de Bourg-de-Péage. Invités à présenter leur site lors d'une exposition à Lyon, ceux-ci ont fait le déplacement jusqu'à la Galicière. www2.city.tomioka.lg



- Le 17 mai 2009 : Association "Loisirs et culture des Monts Sémiols" Haute-Loire Puy-de-Dôme : 31 personnes
- Le 14 juin 2009 : Association "l'Esprit Canuts" de Lyon : 50 personnes
- Les 11-12 et 25-26 février 2010, un groupe d'étudiants de l'école d'architecture de Grenoble a fait des relevés des bâtiments de la Galicière (voir article p.12-13).

Assemblée Générale



- Modification des statuts lors de l'AG du 19/09/2009 : la cotisation annuelle passe de 12 € à 15 € à compter de septembre 2010.
- Au 31/08/2010, l'Association comptabilise 130 membres.

Emploi

- Le 23 octobre 2007 s'est achevé le contrat de Caroline Couder qui aura passé deux années au sein de l'association. C'est l'occasion de la remercier pour le travail accompli et lui souhaiter bon vent pour ses nouveaux projets de vie.
- En 2010, l'instauration des CAE (Contrat d'Accompagnement à l'Emploi), aidés à hauteur de 90% par l'état, a permis à l'Association de procéder à l'embauche d'une nouvelle secrétaire/infographiste, Cécile Grimaldi âgée de 30 ans. Elle a commencé ses études par un cursus universitaire (licence en Arts Appliqués) à Toulouse, pour les achever par un diplôme de Design aux Arts Décoratifs de Strasbourg en 2004. Sitôt sortie de l'école elle endosse le statut de free lance, intervenant ainsi dans différentes structures pour des missions de conception d'objets puis, peu à peu, de graphisme. Elle a quitté l'Alsace l'an passé pour s'installer dans la Drôme. Elle a conçu ce bulletin et travaille actuellement sur la publication de l'ouvrage marquant les 10 ans de l'association. Recrutée en janvier 2010, pour un CDD d'un an, renouvelable 1 fois, Cécile succède ainsi à François Durdux (2001), Nathalie Prieuré-Martel (2003) et Caroline Couder (2005).

Condoléances

- Au moment de clore la rédaction de ce bulletin, nous apprenons la mort prématurée du président du chœur d'hommes chattois Entresol, M. Philippe Pierre, avec lequel nous avions travaillé sur le spectacle "Soie dite en Chantant". Toutes nos pensées vont à sa famille et à ses proches.

Travaux



- En février 2008 des travaux d'urgence ont été réalisés au niveau de la charpente de la filature sous la direction de M. Grandclerc, architecte des bâtiments de France. La rupture d'une panne avait entraîné le basculement de la charpente qu'il a fallu relevé au cric.



- 2008 : mise en place d'une cuve de récupération des eaux pluviales, raccordement et mise en conformité des descentes d'eau pluviales sur le chemin de la Galicière.
- 2009 : création d'un trottoir éclairé le long de la Fabrique Haute permettant d'accéder "à sec" aux intérieurs.



- 2010 : mise en place de stores à lamelles bois et de lambrequins (identiques à ceux visibles sur les photos de 1901 du chanoine Crozel) devant les fenêtres du premier étage de la Fabrique Haute.

Rencontres et patrimoine

- Vendredi 14 septembre 2007, présentation du site de la Galicière lors du colloque "Patrimoine industriel, une vie après l'usine?" à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, à Saint-Gervais.



- Les 11 et 12 juin 2010, Nadia et Jean-Pascal Crouzet ont été invités à exposer l'expérience de la Galicière lors des journées rencontres "Mémoire d'usine. Le tissage Piraillon" à Saint-Julien Molin-Molette dans la Loire.

Subventions

L'association remercie vivement :

- La Mairie de Chatte pour sa subvention annuelle de fonctionnement de 400 €.
- Le Conseil général de l'Isère par l'intermédiaire de Jean-Michel Revol pour son aide de 2000 € au titre de la politique départementale de valorisation du patrimoine culturel (2008).
- La DRAC et le Cg38 pour le financement partiel des travaux d'urgence de la filature : respectivement 684,41 € et 588 €.

Remerciements

- L'association remercie particulièrement M. Jean-Michel Revol, Conseiller général du canton pour son soutien et son suivi des dossiers de demandes de subventions auprès du Conseil général.
- M. André Roux, Maire de Chatte ainsi que son conseil pour les subventions annuelles de fonctionnement, mais aussi les services techniques et le Comité des fêtes pour leur support logistique lors des différentes manifestations organisées par l'Association.
- L'Association remercie aussi très chaleureusement Marie Bernasson, membre de l'Association, sans qui le blog n'aurait jamais vu le jour, Freddy Balestro d'Entresol pour son incroyable investissement dans le montage du film "Soie Dite en Chantant" ainsi que Pascal Dherbey, adhérent pour la réalisation du bonus du même DVD.
- Et enfin un très grand merci à tous les membres de l'Association pour leur soutien et leur aide lors des ateliers.

Publication

Un livre pour les 10 ans

La saison 2010 | 2011 sera l'occasion pour l'Association Les Amis de la Galicière de fêter ses 10 ans d'activités.

L'article consacré à la Galicière dans l'ouvrage "De pied en cape" publié par les éditions La passe du vent à l'initiative de la DRAC Rhône-Alpes, résume parfaitement l'esprit dans lequel l'Association a oeuvré jusqu'à présent : "S'il fallait qualifier les actions menées à la Galicière, c'est peut-être au vocabulaire des politiques culturelles qu'il faudrait faire appel : le maître mot pourrait bien être alors interdisciplinarité.

Car, pour sensibiliser le public et redonner du sens aux "patrimoines délaissés" que concentre l'ancienne manufacture, divers langages artistiques sont convoqués : le théâtre, l'art contemporain, la musique..."

Pour ses 10 ans l'Association souhaite compléter cette liste en explorant un nouveau médium capable de regrouper des documents variés : le livre. Celui-ci sera une façon de poser un jalon dans une vie espérée encore longue et riche en événements et en partage.

En éditant un tel ouvrage l'Association souhaite non seulement élargir son public en l'adressant aux amateurs d'histoire, de patrimoine, de culture, de témoignages, de récit romanesque, de beaux livres, mais aussi disposer d'un outil à même de séduire mécènes et collectivités publiques pour réaliser les projets à venir, qu'ils concernent la restauration du site ou la poursuite des actions culturelles de l'Association.

Le corps de l'ouvrage sera constitué d'un récit fictionnel issu de témoignages liés à la famille Crozel et plus particulièrement à Anne-Marie, dernière de la lignée à avoir habité les lieux.

Pierre Lecarme, écrivain et familier des lieux, a donc été sollicité et travaille d'ores et déjà à nous raconter librement "sa" Galicière...

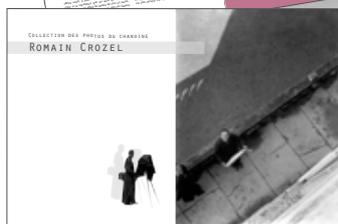
Des photos apporteront un autre regard... Luc Boegly, membre de l'Association et l'un des tout meilleurs photographes d'architecture en France proposera sa vision du site. Ses photos figureront au coeur de l'ouvrage dans un folio privilégiant les grands formats.

De même, ce livre sera l'occasion de présenter les photographies du chanoine Romain Crozel, témoignage de la vie antérieure de la Galicière.

PRÉSENTATION DU ROMAN PAR L'ÉCRIVAIN

On savait que les époux Crozel attendaient un enfant, mais personne au pays de Chatte n'en parlait trop. On disait de Monsieur Francisque Crozel qu'il avait repris l'affaire florissante de son père, mais surtout qu'il était un patron qui donnait du travail. L'enfant, tant attendu, fut une fille que l'on baptisa, un matin de 1897, Anne-Marie.

Sa mère ne lui donnerait aucun frère qui aurait pu prendre la succession des Anciennes Fabriques Crozel. L'oncle de la petite, le Chanoine Crozel, fut reconnu vingt ans plus tard comme excellent photographe portraitiste de sa famille, mais pas seulement.



Née trois ans avant le début de ce vingtième siècle de feu et de sang, Anne-Marie Crozel, par discrétion (ou superstition), s'éteindra à quelques mois de son centième anniversaire. On racontait aux enfants que la Galicière pourrait s'endormir cent ans comme dans le conte de la Belle au bois dormant.

Toute sa vie durant, elle ne quittera jamais plus de trois jours consécutifs l'appartement de ses parents au premier étage des gigantesques bâtiments. Celui-là se trouvait au-dessus des ateliers de moulinage et de filage ; non loin des dortoirs des jeunes ouvrières et juste en dessous de la magnanerie où les vers à soie se gavaient de feuilles de mûrier.

Après la disparition de ses parents, Anne-Marie, sans descendance, restera seule gardienne des lieux pendant presque 40 ans !

À vouloir être trop discret, on finit par paraître secret. C'est là, sans doute, une manière de se protéger de ses propres chagrins, de prendre le risque de ne pas vouloir sortir de son cocon, de refuser de se tourner vers son passé pour en tirer lentement le fil de sa vie.

Celui qui prendra la curiosité de remonter pas à pas le chemin un peu raide qui mène jusqu'à la Galicière, va découvrir une femme qui possède un solide petit caractère. Il suivra d'abord le regard innocent de la demoiselle sur les jeunes ouvrières de sa propre enfance ; et constatera plus loin qu'elle deviendra plus lucide avec les années et les rencontres.

Il sera au cœur des longues discussions de la demoiselle, dans son appartement, avec des individus qui ne lui ressemblaient guère. Il s'interrogera sur les traces photographiques de l'avant-guerre laissées par son oncle, et particulièrement sur le secret que cache le portrait de ce jeune garçon avec un canotier à la main.

Ceux qui ont connu Anne-Marie la savaient profondément croyante, dévouée à sa paroisse et aux bonnes œuvres ; également gourmande et fort bonne cuisinière. On lui reconnaissait l'oreille absolue, bien qu'elle acceptât difficilement que l'on souligne qu'elle chantait faux !

La demoiselle centenaire laissera derrière elle tout un fatras d'objets et de papiers qui pourraient plus tard servir. Nul n'a déniché à ce jour l'une ou l'autre de ses aquarelles bucoliques ou les doubles de sa longue et riche correspondance. Tout juste, quelques notes qui témoignent de sa crainte de voir l'histoire de ces lieux disparaître avec elle. De sa fine écriture, apprise chez les religieuses, la demoiselle de la Galicière évoquait de manière presque prophétique l'organisation de quelques fêtes annuelles joyeuses, artistiques et respectueuses. Il faudrait sans doute plusieurs livres, plusieurs spectacles de toutes formes pour raconter cette Galicière.

Tout ce qui est raconté dans ce roman n'est sans doute ni complètement vrai ni complètement faux. Il m'importe seulement que soit juste ce chemin que je vous propose d'emprunter pour partir à la rencontre d'Anne-Marie Crozel et de son univers.

Pierre Lecarme, lundi 3 mai 2010
<http://www.pierre-lecarme.net>

Éditeur : Association "les Amis de la Galicière" | Rédaction : Nadia et Jean-Pascal Crouzet, Cécile Grimaldi | Conception graphique : Cécile Grimaldi
Édité avec l'aide du Conseil Général de l'Isère



www.galiciere.org